

# Cérémonie du 18 avril 2001 à .69195 SAINT-FONS

Remise de la médaille des Justes parmi les Nations à titre posthume, à Monsieur Auguste MATRINGE.

Monsieur le Maire de Saint-Fons, Monsieur Jack Révah, Ministre plénipotentiaire auprès l'Ambassade d'Israël en France,

Messieurs les représentants des autorités civiles, militaires et religieuses, Mesdames, Messieurs, chers amis,

Je remercie Monsieur Michel Denis, Maire de Saint-Fons de nous accueillir dans cette salle des fêtes et pour toute l'aide qu'il nous a apportée pour l'organisation de cette cérémonie.

C'est sur l'initiative de Madame Simone Roubin qui a fait paraître un appel à témoignages dans la publication de la Communauté Israélite de Saint-Fons que nous avons pu recueillir les souvenirs de cette période tragique qui nous ont permis de constituer le dossier, lequel a conduit l'Institut Yad Vashem à honorer, à titre posthume, l'ancien Directeur des Usines Saint-Gobain, Monsieur Auguste Matringe.

Yad Vashem, Le Mémorial des martyrs de la Shoah à Jérusalem, a à ce jour identifié plus de 18.000 personnes, dont environ 2.000 en France et un hommage leur est rendu en vertu d'une loi de 1953. Ce sont les "Justes" parmi les Nations".

Quels sont les critères de reconnaissance d'un Juste ?

Avoir au péril de sa vie, de sa sécurité, de sa liberté personnelle, apporté une aide à un juif pour lui permettre d'échapper à l'arrestation par les nazis et de ce fait, à la déportation dans les camps de la mort, et ceci de manière désintéressée.

Le dossier est constitué par les témoignages détaillés des personnes sauvées et attestés par des témoins directs et si possible, complétés par des documents de l'époque.

Il est alors étudié par une commission d'historiens présidée par un Juge de la Cour suprême de Jérusalem, qui décide de l'attribution de la Médaille des Justes et du diplôme d'honneur.

En outre leurs noms sont inscrits sur le Mur d'honneur du Jardin des Justes à Yad Vashem Jérusalem. C'est la distinction suprême décernée à des non-juifs par l'Etat d'Israël, au nom du peuple juif.

Aujourd'hui nous sommes réunis pour rendre hommage à Monsieur Auguste Matringe.

La Communauté Juive fait depuis longtemps partie de la vie active de la ville de Saint-Fons.

Le déclenchement des hostilités en 1914 et la mobilisation générale a créé un manque de main d'œuvre dans toutes les usines affectées à des fabrications déclarées prioritaires par la Défense Nationale et particulièrement à Saint-Fons.

C'est ainsi qu'arrivent du Maroc, protectorat français, une dizaine de jeunes juifs qui quittent Mogador et Tanger. Ils sont employés à l'usine Coignet produisant de la colle. Au début la barrière de la langue est un obstacle à leur intégration. Petit à petit ils font venir leur famille et constituent en 1927 la Communauté Israélite

Nous voici en 1940 au début de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale. La main d'œuvre juive est employée dans presque toutes les principales usines de Saint-Fons. Il y a de nombreux juifs sont parmi les 1200 employés des usines Saint-Gobain.

Depuis fin 1942 la chasse aux juifs est organisée à Lyon, où les arrestations ne cessent de se développer avec la collaboration active de la Milice.

Saint-Fons, quelque peu à l'écart, est retée à l'abri des raffles.

Au printemps de 1944, l'arrivée à Saint-Fons de Charles Goetzmann et de sa maîtresse Jeanne Hermann, appointés par la Gestapo de Lyon pour arrêter des juifs et les livrer à la déportation dans les camps de la mort, marque la fin de cette relative tranquillité.

C'est ainsi que ces sinistres personnages ont livré aux allemands, pour quelques milliers de francs, une centaine de juifs. Hélas la plupart ne reviendront pas.

C'est alors que commence l'activité remarquable de Monsieur Auguste Matringe qui avait déjà apporté son aide à de nombreux réfractaires au S T O..

Les ouvriers juifs qui sont indispensables au fonctionnement normal de l'usine sont logés dans l'usine même. Leurs familles avec les enfants sont envoyées à Saint-Bel où elles sont logées dans les baraquements de la mine de pyrites.

Les ouvriers juifs non indispensables sont envoyées avec leur famille à Saint-Bel où ils continuent à percevoir leurs salaires.

C'est ainsi que nous avons pu dénombrer, à partir de documents conservés par les archives de Saint-Gobain